

par **Marc Hecker**,
chercheur au Centre des études de sécurité de l'Ifri

TENTATIVES D'ATTENTATS A LONDRES ET GLASGOW

"1.600 individus activement surveillés"

NOUVELOBS.COM | 03.07.2007 | 16:31

L'enquête sur les attentats manqués à Londres et à Glasgow a conduit à l'interpellation de huit suspects, dont au moins trois médecins. Soit des personnes cultivées et, semble-t-il, bien intégrées dans la société britannique. Si cette piste se confirme, observe-t-on ici une rupture avec le recrutement traditionnel du terrorisme islamiste ?

- Penser que les individus séduits par l'islam radical et capables de fomenter des attentats sont uniquement des désœuvrés, en rupture sociale et sans éducation est un mythe qu'il convient de briser. De ce point de vue, les attentats manqués de Londres et de Glasgow confirment une tendance déjà observée par le passé : certaines personnes engagées dans le jihad ont un niveau d'éducation supérieur à la moyenne. En 2004, Marc Sageman - expert américain du terrorisme - publiait un ouvrage intitulé "Understanding Terror Networks" dans lequel il analysait le profil de près de 200 jihadistes. 60 % d'entre eux avaient suivi des études et 4 % possédaient un doctorat. Le fait de trouver des médecins engagés dans le jihad n'est donc pas une nouveauté. Ayman al-Zawahiri lui-même est docteur. La proportion de médecins que semble contenir la cellule démantelée est tout de même surprenante. D'après les premiers éléments de l'enquête, un autre point à souligner au sujet du profil des suspects, a trait à leur origine. Les auteurs des attentats de Londres le 7 juillet 2005 étaient majoritairement d'origine pakistanaise. Les suspects interpellés après les attaques manquées du 21 juillet 2005, toujours dans la capitale britannique, étaient originaires d'Afrique orientale. Cette fois, les suspects sont, semble-t-il, issus en majorité de différents pays du Moyen-Orient. En outre, le huitième suspect arrêté en Australie serait originaire du sous-continent indien. Cette diversité géographique illustre le caractère transnational du terrorisme contemporain et laisse supposer que des passerelles pourraient exister entre les jihadistes arabes et non-arabes.

La méthode des tentatives d'attentats est différente de celle des attentats de 2005, dans les transports londoniens. Comment l'expliquez-vous ?

- Il est difficile de répondre à cette question à ce stade. Plusieurs éléments méritent néanmoins d'être rappelés:

1. Réaliser un attentat n'est pas facile. S'il est effectivement possible de trouver des modes d'emploi pour fabriquer des bombes sur Internet, la mise en pratique est beaucoup moins aisée. Se fournir en explosifs et trouver un artificier compétent, tout en échappant à la vigilance des services antiterroristes n'est pas une sinécure.
2. Le mode opératoire choisi est souvent une question d'opportunité. Si un groupe a l'occasion d'acheter des explosifs, il le fera. Sinon, il essaiera d'en fabriquer lui-même à partir de produits disponibles dans le commerce, sans garantie de succès. Les bombes de Madrid, en 2004, ont par exemple été réalisées à partir de dynamite utilisée habituellement dans l'industrie minière que les terroristes avaient pu acquérir auprès d'un ancien mineur espagnol. Les auteurs des attentats manqués de Londres et de Glasgow n'ont vraisemblablement pas eu l'opportunité d'acheter ce type d'explosifs.
3. Les techniques mises en œuvre lors des attentats manqués de Londres et de Glasgow ne permettent pas de parler, contrairement à ce que certains journaux britanniques ont laissé entendre, d'importation de méthodes irakiennes. Des groupes aussi divers que l'OAS, l'IRA ou ETA - pour n'en citer que quelques uns - ont exécuté des attentats à la voiture piégée. Même l'utilisation d'un véhicule conduit par un kamikaze n'est pas une technique exclusivement irakienne. C'est ce mode opératoire qui avait été choisi lors de l'attentat contre les troupes françaises à Beyrouth en octobre 1983.

Le fait que n'importe quel citoyen puisse devenir un terroriste gêne-t-il le travail des services antiterroristes ?

- Le Royaume-Uni, confronté pendant plusieurs décennies aux attaques de l'IRA, a une longue expérience en matière de lutte anti-terroriste. Le terrorisme islamiste "homegrown" est une menace que les services britanniques prennent très au sérieux, surtout depuis les attentats de juillet 2005. Plusieurs attentats ont ainsi été déjoués, notamment en

août 2006, lorsqu'un groupe prévoyait de faire exploser simultanément des avions de ligne. Peu de temps après cette tentative déjouée, la responsable du MI-5, les services de renseignements intérieurs, déclarait que 1.600 individus, soupçonnés de préparer des actions violentes, étaient activement surveillés. Les attentats manqués de Londres et de Glasgow prouvent que certains individus réussissent toujours à échapper à la vigilance des services antiterroristes, aussi compétents soient-ils.

**Propos recueillis par Baptiste Legrand
(le mardi 3 juillet 2007)**